



# Harry Potter au pays des enfants réels

Barbara Provost  
Assistante sociale<sup>1</sup>

**P**etite tête brune, chaussée de lunettes rondes, Harry Potter pénètre dans toutes les cours de récré et régale enfants et adolescents de ses formidables aventures. Symbole de courage et de bravoure, Harry vient s'ajouter à la longue liste des héros incarnés par des enfants purement et simplement résilients.

A l'image de Tom Sawyer ou encore de Rémi (sans famille), Harry est orphelin de père et mère. Au décès de ses parents, il est confié à son oncle et à sa tante, terribles personnages hauts en couleurs qui lui font subir tout type de maltraitements. Bafoué et humilié, Harry est finalement sauvé par des personnages magiques qui l'emportent dans un monde merveilleux où l'occulte et le surnaturel dessinent de nouvelles règles de vie. Sous l'œil protecteur de Dumbledore, vieux sage à la longue barbe blanche, le garçon entre en apprentissage. Il apprend, outre la confection d'une multitude de potions magiques, à différencier le bien du mal, à se forger sa propre opinion, à faire des choix qui le positionnent singulièrement.

Devenu adolescent, Harry brûle les interdits ; ce qui lui permet d'avoir accès à des vérités que le monde des adultes tente de lui cacher. Il se trouve engagé dans une lutte sans merci contre les forces méphistophéliques et est soutenu par deux fidèles amis et, sans en être véritablement conscient, par quelques figures parentales bienveillantes.

Maintenant, si je propose à ce cher Harry de troquer son dortoir de Poudlard<sup>2</sup> contre un splendide appartement situé au cœur d'une Zup de banlieue, qu'advierait-il de lui ?

Un peu désorienté, un peu déboussolé, le pauvre garçon me demande de l'accompagner à la découverte de son nouveau territoire.

## Écoutons ses premières impressions du pays des enfants réels...

**Harry Potter** : *Les enfants ont une drôle de façon de s'habiller dans ton pays : leurs pantalons leur tombent sur les fesses : ils risquent à tout moment de se retrouver le derrière à l'air... et puis, ils ont tous d'énormes baskets...*

**Barbara Provost** : *Vois-tu Harry, dans mon pays, la possession de baskets de marque procède presque du rite initiatique : porter de grosses baskets au coût élevé donne l'illusion aux enfants d'appartenir à un clan, de défier parfois la pauvreté de leurs parents. Je te conseille donc de ne pas trop te fier à ces signes extérieurs qui peuvent dérouter ton œil étranger...*

(Je lui montre un enfant richement chaussé qui déambule dans le quartier)

*Ce petit garçon par exemple qui a de splendides Nike aux pieds doit partager sa chambre avec ses trois frères. Bien qu'habitant en banlieue parisienne, il n'a encore jamais mis les pieds à la capitale...*

**H.P.** : *Il n'y a pas la possibilité de partager et de donner des Nike et des tickets Rer pour tout le monde ?*

**B.P.** : *Ce n'est pas si simple que ça. Avant, on avait inventé un truc qu'on a appelé l'Etat Providence. Il consistait à redistribuer et protéger les plus précaires. Mais vois tu, il y eu le chômage de masse, la crise économique et l'immigration non maîtrisée qui sont venues fragiliser le modèle social... Depuis, l'individualisme gagne du terrain et chacun garde ses Nike pour soi tout en convoitant celles du voisin.*

Mes propos semblent laisser Harry songeur... Pour lui permettre d'appréhender plus concrètement le quotidien des enfants réels, je lui propose rapidement de faire connaissance avec l'Education Nationale. Comme il a la chance d'être encore sous obligation scolaire, Harry intègre rapidement le collège de son secteur (pas de dérogation possible même pour les sorciers !). Malheureusement, ses piètres résultats au cours de « *défense contre les forces du mal* » le conduisent sans détour à la SEGPA du coin. Car ainsi sont faites les lois terrestres, loin du monde idyllique de Poudlard où le bien et le mal sont clairement dissociés : ici, les enfants un peu tordus, un peu remuants, un peu « *pas-comme-il-faut-ne-rentre-pas-dans-la-case* » ont la joie de se voir proposer un regroupement, une sorte de prix collectif pour un enseignement « adapté ». Plus ladite réorientation est proposée jeune et loin des chemins battus, plus les chances de

1. Barbara Provost est assistante sociale au Service AEMO de la Sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence des Yvelines.

2. Célèbre école de sorciers.

survie sociale du candidat s'amenuisent (tiens, tiens, n'est ce pas le principe de télé-réalité ?)...

Imaginons un peu ce courageux Harry dans son nouvel environnement et présentons lui ses nouveaux compagnons de route : Mehdi (adorable d'après moi mais un peu « sanguin »), Helder (un vrai solitaire en quête de parents pour partager sa vie), Lakdar, Samir, Julien et Kevin (des ados qui traversent la vie à la nage). Harry aura t-il recours à la magie ? Saura t-il braver les insultes de Joffrey et passer outre les crachats minutés de Mehdi ? Car dans les cours de récré, c'est encore la loi du plus fort qui fait place de notoriété.

*B.P. : Allons Harry, approche toi pour faire plus ample connaissance...<sup>3</sup>*

### MEHDI

#### *La responsabilité en question*

Mehdi a 15 ans. Depuis toujours, il évolue dans une cité haute en étage et multi-colorée. Son père s'est « éclipsé » à sa naissance. Il grandit sous l'œil d'une mère débordée.

Très tôt, la cité se charge de son éducation.

Mehdi encore garçonnet est utilisé pour transporter les « colis » des dealers locaux. A 9 ans, il en a vu plus qu'en visionnant TF1 et M6 simultanément : agressions, tournantes, suicide sur la voie ferrée, de quoi grandir très vite... tellement vite que les choses dégénèrent à un tempo inquiétant : d'arrogance en insultes, de menaces en passages à l'acte, on découvre subitement que Mehdi n'écoute aucun adulte et qu'il n'a « ni cadre ni repère ». A écouter les enseignants, les éducateurs, il n'est pas responsable : c'est un enfant qui n'a pas eu de chance, qui n'a pas bénéficié d'un étayage structurant. Un enfant victime de l'absence des adultes, de la nocivité de l'environnement... A dix ans, il rencontre un juge pour enfants et le voilà parti pour 4 années dans un lieu de vie au fond de la campagne du pays basque. Il y rencontre un couple, un homme et réapprend l'enfance. Puis soudain, parce qu'il en évoque le souhait en audience, il rentre à la maison. Malgré l'avis négatif des services éducatifs et la réticence de la mère (mais après tout, qui a dit que c'était les adultes qui décidaient ?), retour dans la cité. Mehdi retrouve les codes de la rue et les vieux démons de son enfance. Il fait des tas de choses pour « rigoler » dit-il : faire exploser une mine devant le collège (au moment des émeutes de banlieue, bien vu !), menacer les enseignants avec un couteau, utiliser un fumigène dans l'établissement, agresser ses pairs... bref, tout un tas d'actes extrêmement drôles qui pourtant, ne font rire personne ! Le proviseur a d'ailleurs tellement peu d'humour qu'il porte plainte au commissariat...

Après avoir expérimenté tout l'arsenal disponible dans le système Education nationale, les enseignants sont désarmés : Mehdi ne se plie à rien, reste indéfiniment rebelle et révolté. Avec le temps, la peur s'installe dans les yeux des adultes : qui est ce jeune qui refuse toutes les aides proposées ? De quoi est il capable ? Après quelques semaines de compassion, Mehdi devient

rapidement le « mauvais », celui qui met tout en échec, qui ne respecte rien. A nouveau, la question de la responsabilité est au cœur des réflexions : dans le discours des uns et des autres, Mehdi est « incapable de faire face à ses responsabilités » ; en ce sens il est jugé ou comme affligé de graves troubles mentaux ou comme un redoutable délinquant... quel que soit le pronostic, il est devenu éminemment dangereux... et seul responsable de sa situation.

*H.P. : Mais enfin, c'est quoi cette histoire de responsabilité ? Les enfants sont ils responsables d'eux dans ton pays ?*

*B.P. : He bien vois-tu Harry, la responsabilité, c'est comme ton jeu de Quidicch<sup>4</sup>, un grand jeu de ballon en somme. Il requiert une grande force physique et psychique car le ballon est brûlant et menace à tout moment de t'exploser à la figure. Toutes les institutions ont une équipe composée d'adultes : Famille, Education nationale, services sociaux de secteur, équipe de prévention, services éducatifs, justice... qui veut du ballon ? Certains adultes sont certes persévérants mais d'autres se fatiguent rapidement, se démotivent et peuvent même aller jusqu'à quitter le terrain. Tu comprends donc aisément que lorsque l'enfant paraît enfin être en âge de participer au jeu, il devient tentant de lui renvoyer la balle et surtout, de la lui laisser !*

*Viens, je t'emmène à la rencontre d'Helder... tu vas mieux comprendre...*

### HELDER

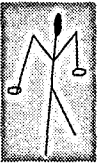
#### *La responsabilité en question - suite -*

Helder a 9 ans et vit en zone semi-rurale. A vélo, il sillonne les rues de sa commune et est rapidement repéré pour son errance. Dans la chambre qu'il partage avec ses 4 frères et sœurs, Helder rêve de son père qui vit au Portugal et lui adresse de loin en loin un salut pour le moins distant. Sa maman, quant à elle, fait des ménages et ne parvient à se soigner d'une dépression nerveuse anciennement installée.

A l'école élémentaire, Helder est dissipé: problèmes de concentration, agitation extrême, insolence. Pendant son temps libre, il chaparde à droite à gauche. Il acquiert une renommée certaine en grimant sur les toits de l'école et en jetant divers objets sur les passants (du jet de salive aux barres de fer : tout y passe !). En somme, Helder paraît un peu perdu, en quête d'adultes qui font défaut dans son histoire. Il met en acte son désarroi et attend avidement que les adultes le regardent, lui apportent des réponses et le rassurent. Lorsque le travailleur social d'assistance éducative en milieu ouvert (que je suis alors) décide de concerter les différents interlocuteurs de ce jeune garçon, se réunissent la mère, l'enseignante et l'animateur du centre de loisirs. Après une longue information sur les écarts de conduites du jeune (il est vrai que la liste était un peu longue !), la sentence tombe

3. Les « études de cas » qui suivent sont le fruit de rencontres avec des enfants et leur famille à l'occasion de l'exercice d'une mesure d'assistance éducative en milieu ouvert judiciaire (exception faite pour la dernière). La complexité des situations personnelles de chacun ne pouvant être selon moi retraduite avec pertinence ici, je choisis de sélectionner quelques éléments illustratifs de mon propos.

4. Sport national du monde des sorciers.



dans la bouche de l'animateur : « Helder est mauvais ; il a du vice ». Il fait partie des quelques jeunes dont « il n'y aura jamais rien à tirer » et « la mère est vraiment à plaindre » ! Laquelle mère entend tout ce discours et se voit soudainement déchargée du soupçon de culpabilité qui l'habitait : elle n'est pas responsable des déviances de son fils puisque les professionnels eux-mêmes le lui indiquent !

Enfermé dans cette image sans perspective de changement, Helder a naturellement continué à se conformer à ce qu'on attendait de lui. Au tribunal, il est rapidement passé du civil au pénal sans que les adultes et notamment ses parents ne se questionnent davantage sur leurs manquements et l'absence qui a causé tant de ravage dans sa construction identitaire.

**H.P.** : C'est incroyable ce qui arrive à Helder ! On dirait que les adultes oublient que les enfants sont des enfants !

**B.P.** : C'est vrai, ça peut donner cette impression. Il faut surtout dire que les adultes sont déroutés, eux mêmes en proie à une grave crise identitaire.

**H.P.** : Les parents d'accord mais les institutions ?

**B.P.** : Les institutions sont dans le même dilemme. Elles ne savent plus si elles sont efficaces ou pas, adaptées ou non aux maux de ce siècle. Le travailleur social que je suis n'échappe pas à la règle : on pense avoir à proposer un soutien à la parentalité et on se retrouve dans les établissements scolaires, dans les cages d'escalier, dans les squares de quartier à rappeler l'âge des enfants stigmatisés par leurs passages à l'acte. Il nous faut rassurer les enseignants, réfréner les véhémences du voisinage et soutenir les parents sans occulter leur responsabilité.

**H.P.** : je croyais que ton travail d'assistance éducative en milieu ouvert c'était avant tout de protéger les enfants ?

**B.P.** : C'est vrai, tu fais bien de me le rappeler ! En somme, on pense travailler avec l'enfant et on se confronte prioritairement à un environnement d'adultes désespérés, effrayés, parfois même hostiles. Avant d'atteindre l'enfant, il faut souvent faire un gros travail sur le regard que lui porte l'adulte.

**H.P.** : Comme pour Helder dont tu parlais tout à l'heure ? Ton travail c'est aussi de changer un peu les opinions arrêtées des adultes ?

**B.P.** : Ce n'est pas tant de les changer que de les mettre en mouvement. Il s'agit de porter un discours qui donne du sens et ouvre sur une réflexion autour du « pourquoi ». Quand on peut déjà être dans cette dynamique de pensée, alors l'image qu'on se donne de l'enfant se met elle aussi en mouvement.

**H.P.** : Dans mon monde de sorciers, la question du mouvement est omniprésente : les gens, mais aussi les choses bougent en permanence. A tel point qu'à certains chapitres, je ne parviens plus à me repérer dans mon propre espace de vie. Est-ce que c'est aussi comme ça ici ?

**B.P.** : Chez nous, les repères sont aussi en mouvement et génèrent de la complexité. On pense trouver une porte ouverte là où elle se ferme sur notre passage. Dans cet univers ténébreux où la complexité est de mise, les enfants développent parfois des stratégies d'in-adaptation ou d'hyper-adaptation, selon la vision qu'on en a...

Pour t'illustrer mon propos, je te présente Lakdar...

## LAKDAR

### Ou l'hyper adaptation

Avant même que je ne rencontre Lakdar, âgé de 17 ans, l'éducateur de prévention me parle des comportements « inadaptés » du garçon. Ses déviances sont apparues dans le milieu scolaire où Lakdar manifeste de l'arrogance, défie sans cesse les adultes et brave leur autorité. Puis, sur le quartier, Lakdar est repéré pour faire un peu de deal, un peu de « business »...

Pourtant lors de notre première rencontre au service éducatif, Lakdar se montre poli, courtois. En somme, il me semble être bien imprégné des règles sociales. Il accepte le principe de nos rencontres même s'il ponctue toutes ses phrases de la formule d'usage dans sa langue d'ado : « vite fait ».

Lakdar vit avec sa famille dans un modeste appartement d'une cité délabrée. Son père est au chômage depuis une quinzaine d'années ; sa mère est femme au foyer. Les ressources familiales sont très faibles, ce qui génère une grande détresse chez le père de Lakdar. Dans l'incapacité de pourvoir correctement aux besoins des siens, il plonge régulièrement sa détresse dans l'ivresse.

Lakdar, aux dires de sa mère, ne veut rien faire du tout. En échec scolaire depuis l'école élémentaire, il est tant bien que mal parvenu à « survivre » jusqu'en 4<sup>e</sup>. Dès lors, il a commencé un apprentissage en vente alimentaire (rapidement abandonné après un épisode où il adresse à une cliente mécontente une pâtisserie en pleine figure), un second en mécanique auto (stoppé faute d'employeur). Au CIO où je l'accompagne, la conseillère lui propose un éventail de dispositifs : une CIPPA, une plateforme de « remobilisation ». Réponse de Lakdar : « c'est bon, je suis pas un bouffon... je vais faire quoi avec ça ? ».

Lakdar est peut être en échec scolaire mais il n'en reste pas moins d'une grande lucidité. Il grandit auprès d'un père en perte d'honneur et sait la valeur du travail. Qui a besoin de mécanicien-auto à l'ère de l'informatisation ? Qui a besoin de jeunes munis au mieux d'un CAP qui tombe en désuétude (vente, comptabilité, la liste est longue !) au pire de rien du tout ?

A l'occasion des entretiens d'assistance éducative en milieu ouvert, il explique qu'il a honte de l'odeur d'urine qui pénètre ses narines dès l'entrée de son immeuble. Il raconte l'échec

d'intégration de son père et son refus, à lui, de se rendre « au bled ». Il raconte ses petits deals pour payer un grand écran télévisé à sa maman.

Lakdar n'aspire qu'à « s'intégrer ». Ses rêves sont simples : avoir un travail, une maison et une famille.

Finalement, l'adolescent veut bien suivre une formation mais refuse les voies sans issue qu'on lui réserve. En somme, il refuse la place que la société lui assigne. Ses refus à répétition peuvent être interprétés comme de l'inadaptation. Mais n'est ce pas faire preuve de réalisme et d'hyper-adaptation que de refuser les « voies de garage », celles où s'engouffrent des centaines de jeunes dans l'espoir sans écho d'une vie meilleure ?

Lakdar engage finalement une formation en plomberie et s'y tient aujourd'hui encore. Son employeur, satisfait de ses compétences, lui propose un contrat à la fin de son apprentissage.

---

**H.P. :** *Ca alors ! dur dur pour les enfants d'ici ! Dans mon monde, on entre à Poudlard pour y être formé et on est sûr de ressortir avec un job, plus ou moins bon en fonction des résultats qu'on obtient. Chez toi, j'ai l'impression que les enfants n'ont pas cette garantie.*

**B.P. :** *C'est vrai, les enfants réels composent avec un système scolaire profondément inégalitaire et évoluent dans un monde qui l'est tout autant. Je vais te raconter une petite expérience qui a causé mon désarroi il y a de nombreuses années, lorsque je travaillais dans un centre social. C'est l'histoire de Samir, Julien et Kevin...*

---

### SAMIR, JULIEN et KEVIN

#### ou l'hyper-adaptation

- suite -

Samir, Julien et Kevin souhaitent plus que tout découvrir les joies du ski. Hélas, leurs parents ne sont pas suffisamment aisés pour leur payer ce type de vacances. Aidés par un animateur de la ville où ils résident, ils constituent un dossier présentant leur projet et déposent leur demande de financement en mairie. La municipalité ne donne pas une suite favorable au projet, avançant un manque de moyens budgétaires. Samir, Julien et Kevin se sont pas dupes : ils voient bien toutes les constructions en cours sur la ville et connaissent la renommée de leur commune au plan départemental. Très en colère, ils commencent à « faire chauffer » leur quartier. Une poubelle brûle. Les vitres des abris de bus sont mystérieusement cassées. Quelques bagarres surgissent au petit centre commercial du coin.

Samir, Julien et Kevin s'agitent et le font savoir.

La municipalité s'inquiète : il ne faudrait pas que quelques troubles assombrissent la réputation de la commune.

Un adjoint du maire les reçoit une seconde fois. Après vérification des comptes municipaux, il s'avère qu'une enveloppe peut être dégagée pour financer leur projet...

Samir, Julien et Kevin se sont bien amusés pendant leurs vacances au ski. Ils rient encore de la farce qu'ils ont jouée aux politiques.

Alors, ici encore, déviants ou hyper-adaptés ?

---

**H.P. :** *Tu veux dire que Samir, Julien et Kevin ont compris comment fonctionne le système et comment ils pouvaient le déjouer ?*

**B.P. :** *C'est ça...*

**H.P. :** *Mais le monde de tes enfants réels est profondément corrompu !*

**B.P. :** *Ah ça... ça fera peut être l'objet d'un prochain MELAMPOUS. En attendant, qu'est ce que tu proposes en tant que grand sorcier pour améliorer le sort des enfants que je t'ai présentés ?*

Harry réfléchit longuement, tapote sa baguette magique, prononce des formules incompréhensibles et me déclare finalement :

#### Pour les adultes :

Fais une sauce de gargouille pour réduire les inégalités économiques et culturelles

Jette dans ta sauce deux ou trois brins du chamois de la montagne sacrée pour établir l'égalité des chances

Mets une lichette de bave de crapaud pour redonner la confiance

Ajoute trois pincées de feuilles de lichens pour impulser de l'énergie

Mets de la couleur pour l'espoir d'une vie meilleure

Ajoute pêle mêle : du rêve, de la dignité et du bon sens éducatif

Aromatise avec parcimonie d'autorité et de psychologie

#### Pour les enfants :

Si tu as bien fait la formule précédente, pour les enfants, ça devrait aller...

---

Sitôt la potion prescrite, Harry saute dans un portoloïn<sup>5</sup> (mystérieusement apparu au pied d'un toboggan) et disparaît.

Aurait il pris peur en découvrant le pays des enfants réels ? ■

5. Instrument utilisé par les sorciers pour se déplacer par des moyens magiques.